

*Du déterminant au discours en passant par le verbe*

Liliane Tasmowski (Anvers / Bruxelles)

В статье ставится вопрос о причинах, по которым французские последовательности G(roupe) N(ominal)<sub>pluriel</sub> indéfini V(erbe) [неопределенная именная группа во мн.ч., глагол] систематически передаются на болгарский язык посредством V G(roupe) N(ominal)<sub>pluriel</sub> défini [глагол, определенная именная группа во мн.ч.] в письменном корпусе, включающем романы Ж. Сименона. Оказывается, что причины выбора формы в болгарском отнюдь не парадоксальны по отношению к категории вида глагола [+/- ограничен] и что они имеют основания дискурсивного характера.

The paper discusses the reasons which condition the systematic rendition of the French construction G(roupe) N(ominal)<sub>pluriel</sub> indéfini V(erbe) [indefinite nominal group in the plural, verb] as V G(roupe) N(ominal)<sub>pluriel</sub> défini [verb, definite nominal group in the plural] in a written corpus based on novels by Georges Simenon. It appears that the reasons determining the choice of the form in Bulgarian are far from paradoxical in relation to the aspect of the verb [+/- bounded] and have discourse grounding.

*Mots clé:* Aktionsart/aspect grammatical, défini/indéfini, incorporation, topique/focus.

## 0. Introduction

Depuis Vendler, la question de l’Aktionsart (Aspect avec majuscule) et de ses rapports avec l’aspect (aspect avec minuscule) grammatical, a donné lieu à une réflexion qui ne cesse de s’approfondir et de se ramifier, au point de fagotter la morphologie dérivationnelle – la structure du mot –, les projections flexionnelles – la structure de la phrase –, et finalement la structuration du texte. C’est à une démonstration de cette expansion que le présent article s’essaie.

Dans la section 1 nous rappelons les rapports qui ont été établis dans le passé entre l’aspect et le temps dans les langues romanes, en particulier le français, pour passer à l’expression de l’aspect dans des langues comme l’anglais qui ne possèdent pas l’opposition aspectuelle de temps dans leur morphologie. Dans la section 2, un aperçu est donné de quelques traitements de l’Aktionsart dans des langues romanes et germaniques d’une part, dans les langues slaves de l’autre. La section 3 met en jeu le bulgare, une langue qui combine les solutions des langues

à aspect temporel et des langues à Aspect morpho-lexical, et pose la question de l'impact du caractère perfectif ou imperfectif des bases verbales par rapport à des compléments 'quantized'. La section 4 interprète les résultats d'un travail sur corpus et mène à la conclusion que certains compléments qu'on pourrait prendre pour 'quantized' sont en réalité des indications de type discursif.

Le corpus dans lequel nous avons puisé nos données appartient à un genre particulier, celui du roman policier classique, c'est-à-dire, parmi les genres que reconnaît Carlota Smith 2003 (le narratif, le descriptif, l'informatif ('scientifique'), le journalistique ('report'), l'argumentatif), en gros, un exemple de genre narratif. Mais, comme elle l'a bien montré, ce n'est pas parce qu'un texte est de genre narratif qu'il ne peut pas inclure des passages appartenant à d'autres modes de discours, et l'auteur retenu, Georges Simenon, est un champion du procédé: il fait en particulier un usage intensif, pour ne pas dire abusif, de l'alternance passé simple/imparfait, les deux temps du passé en français qu'on considère volontiers comme propres à l'histoire ou au discours (Benveniste)<sup>1</sup>.

## **1. Les formes temporelles 'IMP(arfait)/P(assé)S(imple)' et l'aspect temporel (externe).**

### *1.1. Le rôle de l'opposition dans la reconnaissance des types de discours*

Au cours du temps, le rôle dévolu à l'opposition PS/IMP du français a été focalisé de manières sensiblement différentes malgré une perspective à tout prendre largement commune. L'IMP présente des situations non bornées pour Sten (1952), qui avec des exemples du genre *Le marquis de Carabas se noyait quand le carrosse du roi vint à passer* faisait observer que le Samu serait bien inutile si l'imparfait n'existait pas. Pour Pollak (1976), l'IMP met à disposition un schéma d'incidence, ce qui exige parfois un joggueur chevronné (*l'horloge sonnait une heure lorsque Cendrillon traversa le pont*). Weinreich (1973) défend le point de vue que dans les récits, l'imparfait présente des faits d'arrière-plan (*Marie faisait la vaisselle. Brusquement, Jean leva les yeux*). Selon Ducrot (1979), l'imparfait caractérise un topique passé (*L'année dernière, je perdais une bonne partie de ma fortune*). Dans

---

<sup>1</sup> Une version anglaise de ce texte fait partie d'un volume collectif à paraître, dirigé par Jacqueline Guéron. Son contenu a fait l'objet d'une communication au colloque organisé à Paris-3 en avril 2009 par Claude Delmas et Jacqueline Guéron en hommage posthume à Carlota Smith. Je tiens à remercier les organisateurs et les participants, en particulier Andrée Borillo, Patrick Caudal, Jacqueline Guéron et Anne Zribi-Hertz, pour leurs commentaires généreux. Je suis redevable pour de précieuses indications à Petya Assenova et à Zlatka Guentcheva. Viara Bourova, ex-doctorante à l'Université d'Anvers, m'a été d'un inestimable secours, et je la remercie très vivement pour son apport riche et précis. Toute erreur et tout dérapage proviennent de moi.

L'étude a été élaborée dans le cadre d'un projet de recherche sur les langues balkaniques financé par la Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten (KVAB).

la Théorie de la Représentation Discursive première veine (Kamp & Rohrer 1983), l'imparfait oblige à du surplace alors que le PS fait avancer le récit (*Le temps suspendait son vol. Un moustique vint troubler notre paix*). Avec ce dernier avatar, l'opposition IMP/PS vient à se situer au niveau de l'aspect – grammatical puisqu'exprimé par un morphème flexionnel de temps, et coercitif du point de vue de l'Aktionsart, car elle décide du type d'éventualité introduite dans le discours, 'état' avec l'imparfait, 'non-état' avec le PS. Ce résultat est obtenu par l'interprétation donnée au RT de Reichenbach, un repère temporel faisant partie de la définition des formes temporelles et qui a pour effet de permettre l'ordonnement des éventualités les unes par rapport aux autres : l'éventualité présentée à l'IMP s'étale sur l'éventualité précédente parce que son RT reprend le RT de la dernière éventualité introduite dans la Représentation Discursive, tandis que l'éventualité présentée au PS génère un RT autonome postérieur. Avec l'IMP on fait donc du sur-place, avec le PS on aboutit à du dynamique. On conçoit qu'un (fragment de) texte comportant plus d'IMP que de PS doit être descriptif et lent, et qu'un (fragment de) texte comportant plus de PS que d'IMP doit être narratif et en évolution. Dans ce sens, l'emploi des temps est bien propre à tel ou tel mode de discours comme le prétendait Benveniste (1966).

Mais si on voit assez bien le rôle du RT dans cette affaire, on comprend moins bien le rapport IMP/état, PS/processus, qui reste en somme une pure affaire de stipulation: dans la Représentation Discursive, l'IMP introduit par définition un état, et le PS introduit par définition un non-état. On pourrait tenter d'inverser les données du problème et considérer le rôle du RT comme structurant non seulement au niveau du texte mais également au niveau de l'éventualité elle-même: c'est parce que le RT produit par l'IMP oblige à du sur-place que ce qu'on introduit dans la Représentation Discursive est état, c'est parce que le RT produit par le PS oblige à de l'avancée dans le discours, que ce qui est introduit dans la Représentation Discursive est non-état. Reste que les langues qui ne connaissent pas l'opposition IMP/PS distinguent elles aussi entre statisme et dynamisme sans que cela implique forcément état vs non état, et il doit donc s'agir de deux dimensions différentes.

On sait bien en effet que l'anglais ne possède pas l'opposition IMP/PS, ce qui n'empêche pas d'ordonner les éventualités passées sur l'axe du temps, et cela selon des modalités qui diffèrent elles aussi d'après les genres, comme Caenepeel (1995) et Moens & Caenepeel (1997) en ont fait la démonstration. Ainsi, pour rendre un ordre de succession inverse entre deux propositions, pour les mêmes conditions de vérité, le Simple Past est caractéristique du genre narratif fictionnel écrit tandis que le Compound Past est caractéristique du reportage journalistique : la succession temporello-causale p1 [Jean pousser Marie]; p2 [Marie tomber] se rend statistiquement par (1a) en reportage journalistique ou de tous les jours, et par (1b) en narratif fictionnel :

(1)a. Mary fell (P2). John pushed her (P1)  
\* [M. tomba. J.la poussa]

(1)b. Mary fell (P2). John had pushed her (P1)  
M. tomba. Jean l'avait poussée

La raison que les auteurs en donnent est que le texte narratif fictionnel, dont (1b) offre un exemple, opère avec une mise entre parenthèses du Speech Point, du moment d'énonciation, de sorte que si p1/p2 sont au Simple Past, l'interprétation sera directement tributaire de l'ordre d'apparition des phrases pour l'établissement de la succession temporelle entre les événements dénotés. Pour permettre l'induction d'un ordre de succession inverse entre p2 et p1, il faut l'emploi d'une forme qui, comme le Compound Past, inclut dans son sémantisme un point de référence (R=p2) par rapport auquel l'événement p1 peut être situé en antériorité. Par contre, le reportage journalistique ou de tous les jours, illustré en (1a), peut s'appuyer sur le moment d'énonciation commun aux interlocuteurs comme point de référence, et l'organisation des éventualités les unes par rapport aux autres peut se faire à partir de là, sur la base des connaissances du monde. Le bien-fondé de ces observations apparaît en français dès qu'on remplace le PS de (1a) par le Passé Composé de la langue parlée. Il n'y a plus de difficulté alors à admettre *M. est tombée. Jean l'a poussée*. Cependant, il est bien clair que 'a poussé' n'a pas un état dans sa dénotation, et on ne voit pas pourquoi il en serait autrement avec *Marie est tombée. Jean la poussait*. On notera d'ailleurs que l'anglais, qui distingue les descriptions d'états par le fait qu'ils sont incompatibles avec la forme progressive au présent, ne pourrait pas en faire abstraction ici: *\*John pushes her vs John is pushing her*.

### 1.2. Caractérisation de l'opposition

Que ce soit dans l'opposition PS/IMP ou dans l'opposition SimpleP/CompoundP, il semble bien que si ces temps peuvent entraîner des avancées différentes dans le développement d'un discours, cela tient à des questions de point de vue – un point/intervalle d'observation est ou non inclus dans le temps de réalisation de l'éventualité décrite. En français, le PS, la marque d'un point de vue perfectif, présente les éventualités avec leurs limites (bounded, borné), l'IMP, la marque d'un point de vue imperfectif, présente les éventualités sans donner d'informations à ce propos (unbounded, non borné). Cela étant, les éventualités peuvent être présentées comme se succédant ou comme simultanées. Comme l'écrit Carlota Smith (2005), "boundedness information may [thus] be conveyed by viewpoint". Mais elle ajoute «and/or situation type», c'est-à-dire si leurs dénotations le permettent.

## 2. Les modes d'action et le marquage de l'Aktionsart

### 2.1. Leur rôle dans la grammaire

Avec l'entrée de Vendler dans la grammaire, on a appris à distinguer états, activités, accomplissements et „achievements“. Garey (1957) avait déjà fourni un critère précieux pour distinguer les éventualités qui demandent un point de transition pour pouvoir être considérées comme telles ou telles – ainsi, si le marquis de Carabas était en train de se noyer, et qu'on ait interrompu l'éventualité en cours, s'est-il noyé? vs si le marquis de Carabas était en train de nager et qu'on ait interrompu l'éventualité en cours, a-t-il nagé? Plus tard e.a. Verkuyl (1972), Dowty (1977) et Krifka (1998) se sont particulièrement attachés à l'impact des arguments et des compléments dans les catégorisations. Si Jean était en train de tomber et qu'on l'ait retenu, est-il tombé? Et si la pluie était en train de tomber et que les faiseurs de beau temps aient pu interrompre l'éventualité, a-t-il plu? Dans les langues romanes et germaniques, les éventualités sont à classer non à partir des lexèmes verbaux mais compositionnellement. Manger des fraises est une activité, mais manger 4 fraises est un accomplissement, comme en témoignent les adverbes de durée ou de mesure: je peux manger des fraises 'pendant 1 heure d'affilée', mais je mange 10 fraises 'en une minute'.

Par contre, la façon dont les éventualités sont dénotées par les mots – si les sous-éventualités qui les composent font elles-mêmes l'objet de dénominations ou sont au contraire fondues dans l'ensemble –, est en premier lieu affaire de lexique et de morphologie verbale dérivationnelle (Verkuyl 2005). Les langues slaves en particulier possèdent ici un fonds de préfixes et de suffixes à l'aide desquels toutes les éventualités, ou presque, sont marquées comme imperfectives ou perfectives: chaque fois qu'un verbe (ou plutôt une base verbale) est sélectionné, le choix s'impose entre une forme dite imperfective et une forme dite perfective, selon des paramètres qui ne sont pas uniformes. C'est que d'une part, il ne s'attache pas de valeur unique à un préfixe particulier. Ainsi, *iz-* en bulgare sert-il à indiquer qu'une action affecte la totalité de l'objet (p.ex. *iskaš li da izpieš edna bira?* «tu veux un verre de bière?» vs *sutrinta pija kafe* «le matin je bois du café»), mais dans d'autres cas *iz-* s'emploie pour signifier qu'un mouvement a lieu de l'intérieur vers l'extérieur (*izlizam* «je sors» vs *vlizam* «j'entre»). *Na-* indique que l'action du verbe a lieu dans une mesure optimale, ce qui peut se traduire de plusieurs façons (l'objet peut être en nombre convenable, ou le sujet peut être affecté autant qu'il le faut) mais *na-* s'emploie aussi dans des contextes où son apport est pratiquement nul (*napiša* «j'écris» au perfectif vs *piša* «j'écris» à l'imperfectif). Dans ce dernier cas, le choix entre base perfective et base imperfective se fait en fonction de critères ayant en vue une réalisation particulière du procès. Selon Stankov, cité par Feuillet (1996: 88), le perfectif induit une valeur factuelle concrète, et s'emploie en

particulier pour une action unique, alors que *ceteris paribus* l'imperfectif s'emploie pour des éventualités réitérables. Feuillet résume en notant qu'avec le perfectif l'éventualité est donnée dans sa globalité, en l'incluant dans une finalité précise (la «visée d'achèvement» de Guéntcheva 1985). L'imperfectif, lui, s'emploie dans les cas où rien n'est dit sur le caractère résultatif de l'éventualité, qui peut très bien ne pas avoir abouti<sup>2</sup>:

(2)a. Tseko otide da polee<sub>PFCT</sub> gradinata  
'T.alla arroser le jardin'

(2)b. Tseko otide da poliva<sub>IMPCT</sub> gradinata  
'T.alla arroser le jardin' [mais l'eau manquera peut-être]

Ce choix est limité par la grammaire proprement dite, en ce sens que l'opposition ne trouve pas à se réaliser avec toutes les formes verbales, certaines ne tolérant que la base imperfective. Ainsi le participe présent, le gérondif, l'impératif négatif ne se trouvent qu'avec une base imperfective et la même chose vaut en général pour le présent. L'imperfectif est également la seule option possible après les semi-auxiliaires de phase comme 'commencer' ou 'terminer'. Par contre, pour le passé, le futur et dans les subordonnées, une décision - base perfective ou base imperfective - doit être prise.

## 2.2. La télélicité et son expression en roman et en germanique

On peut supposer que si une éventualité est saisie sous l'angle d'une visée d'achèvement, cette éventualité doit être de type télélique. Mais quel est ce point de „no return“ qu'une éventualité télélique doit atteindre et qui en fait ce qu'elle est? En quoi 'courir' ou 'dormir' ne sont-ils pas téléliques?

Hana Filip (2008) propose ceci:

- (3) Un prédicat télélique dénote une éventualité qui est maximale par rapport à une échelle d'ordonnancement définie en dehors de lui par la relation 'plus grand ou égal à'.

Pour pouvoir établir une unique éventualité maximale dans l'ensemble non ordonné des sous-éventualités composant une éventualité comme par exemple 'manger', l'échelle de mensuration sera donnée par l'O(bjet)D(irect). Si l'OD est *des pommes*, cet OD ne livre pas une échelle graduée, aucun homomorphisme n'est possible entre les sous-événements de 'manger' et l'échelle graduée, et rien ne permet de retourner un événement maximal. Par contre, l'OD qui inclut une échelle d'ordonnancement, 2 pommes, 3 pommes, introduit un ordre qui aboutit à une culmination.

<sup>2</sup> Travaillant sur le russe, Ramchand (2008) adopte une interprétation qui nous semble analogue et propose comme interprétation que l'Aspect perfectif représente une éventualité sous l'angle d'un point spécifique, alors que l'imperfectif n'y retient qu'un point quelconque, variable, ce qui permet entre autres d'exprimer la généralité, l'habitude et la répétition.

Cette approche fonde l'idée que les langues romanes et germaniques ne possèdent pas de verbes téléliques en soi (les „achievements“ ou ‘réalisations instantanées’, qu'on serait tenté de considérer comme tels, ne le sont pas parce que début et fin coïncident, et qu'il n'y a donc pas d'événement maximal). Les seuls qui puissent éventuellement être considérés comme des téléliques lexicaux seraient des verbes scalaires comme *jaunir* ou *fondre*, étant donné qu'ils incluent une échelle dans leur sémantique, mais avec ceux-là on observe justement qu'ils sont très facilement shiftés à non téléliques (*la neige a fondu pendant trois jours*). Inversement, n'importe quel verbe doit pouvoir devenir télélique si on trouve une échelle appropriée. Bref, la relation entre télélicité et OD n'est pas une affaire de syntaxe mais de pragma-sémantique, les propriétés de l'OD seul ne sont pas *suffisantes* : ‘porter 3 pommes’ ne peut pas passer pour télélique, car il n'y a pas ici d'échelle d'ordonnancement adéquate. Et dans d'autres cas, elles ne sont pas *nécessaires*, car l'échelle se situe au niveau du sujet et non pas de l'objet, comme p.ex. avec *Des tuiles nous sont tombées dessus* vs *3 tuiles nous sont tombées dessus*. Mais une chose est sûre, si l'échelle d'ordonnancement est donnée par l'OD, celui-ci ne peut pas être de type cumulatif. Il y faudra p.ex. certains quantifiants ou l'article défini.

Hana Filip illustre l'impact d'une échelle adéquate à l'aide de la manipulation d'un exemple de Dowty:

(4a) Elle a trouvé des puces sur son chien pendant 3 mois /\*en trois mois

Ici, l'OD cumulatif aboutit bien à ce qu'un „achèvement“ donne lieu une pluralité d'événements, mais cela n'a pas introduit une échelle d'ordonnancement. Il en va autrement avec:

(4b) Il a trouvé des acteurs pour son nouveau spectacle en trois semaines

Il suffit donc de changer le référent de l'OD et les circonstances (il y a une intentionnalité quelque part, qui suit un plan en plusieurs phases) pour pouvoir fabriquer du télélique.

En conclusion, pas de télélicité inhérente dans le verbe pour les langues romanes et germaniques, le shifting est toujours possible, l'opérateur MAXe n'est ni un trait lexical, ni un trait lié à la morphologie de l'OD.

### 2.3. La télélicité dans les langues slaves

Les langues slaves se comportent autrement.

Dans les langues slaves, ce sont les verbes eux-mêmes qui sont aspectuellement marqués comme étant perfectifs ou non, comme dénotant un seul événement maximal ou non, il ne s'agit pas d'une question de contexte ni d'une question de shifting. La preuve en est que si le bornage supérieur est nié, on aboutit à une contradiction, et les énoncés sont rejetés.

Il est alors curieux que les „achievements“ – dont on a vu qu’ils ne peuvent pas livrer un domaine d’application à l’opérateur MAXe dans les langues romanes et germaniques – peuvent en slave se mettre au perfectif, étant donné le fait qu’il n’y a pas lieu de décider ici d’un événement maximal. Pour sortir de la difficulté, Hana Filip considère que l’opérateur MAXe est inscrit par défaut dans leur structure sémantique, ce qui doit permettre de comprendre qu’ils admettent les mêmes adverbes quantifiants que les téléques.

A vrai dire, peu de verbes perfectifs sont non dérivés. Pour ceux qui sont préfixés, les préfixes rendent l’application de MAXe possible, sans la rendre obligatoire. Ces préfixes ne sont d’ailleurs pas en eux-mêmes la manifestation de MAXe, car on peut les trouver avec des verbes imperfectifs dérivés à l’aide d’un suffixe à partir de verbes perfectifs préfixés. Hana Filip propose donc que MAXe est grammaticalisé par et dans le verbe perfectif, et en accord avec ce qu’on sait des éléments grammaticalisés, ces V ne shiftent pas facilement: en termes de grammaire, ils ont la maximalité dans toutes leurs projections. Cela veut dire que les propriétés sémantiques des constituants doivent être compatibles avec l’exigence de maximalité, et qu’en slave, ce ne sont pas les arguments nominaux qui déterminent si un verbe est téléque ou non, mais qu’à l’inverse, ce sont MAXe et le verbe téléque lui-même qui déterminent l’interprétation des arguments nominaux.

Spectaculaire à ce propos sont les indications données il y a bien longtemps par Wierzbicka (1967) – le polonais n’a ni articles, ni temps verbaux du passé, (*z*)*jadł* dans (5) est un participe, et la façon dont le temps et les déterminants seraient rendu en français ou en anglais p. ex. doit être déterminée sur la base du contexte:

- (5)a. On *zjadł<sub>p</sub>* oliwki  
 Glose de Wierzbicka: ‘Il a mangé (toutes) les olives’,  
 c.à.d. 1 objet pluriel et l’entière des objets concernés
- (5)b. On *jadł<sub>i</sub>* oliwki  
 Glose de Filip: ‘Il a mangé {sm/Ø/the} olives’,  
 c.à.d. indéfini existentiel faible, ou espèce, ou défini contextuel

L’influence du verbe perfectif sur le complément OD s’explique par le fait que le perfectif, ayant MAXe dans sa sémantique, doit référer à l’unique événement maximal dans une certaine situation. Il faut donc que l’OD soit restreint (exactement comme ‘manger des olives’ ne peut pas être téléque, au contraire de ‘manger cinq, ou (toutes) les olives’). Il faut par conséquent que *oliwki* ne prenne pas une dénotation de propriété, mais d’individu à représentation référentielle spécifique, traduite s’il n’y a pas d’autre indications, par un syntagme défini, et ce, parce que MAXe impose une exigence de

maximalité à l'argument OD. Par contre, un V imperfectif n'imposera pas de lecture particulière à son sujet ou objet.

Est-ce à dire qu'un verbe PERFECTIF, qui a donc MAXe dans sa structure sémantique, ne peut pas tolérer un Thème qui soit en français rendu par *des N*, et que la même chose vaut pour le sujet des verbes inaccusatifs? Si la lecture faite de l'exposé de Filip est correcte, la proposition serait en somme assez facile à vérifier en recourant au bulgare. Le bulgare a en effet des couples de verbes PERFECTIFS/IMPERFECTIFS comme le russe, le tchèque ou le polonais, mais il a aussi un système d'articles similaire à celui des langues romanes, ce que ne possèdent pas le russe, le tchèque ou le polonais. Le bulgare exprimera donc la différence (5a-b) de façon explicite. Bref, on pourrait s'attendre à ce qu'un verbe PERFECTIF, à Thème (Strictement) Incrémental, soit au moins de préférence accompagné d'un OD à article défini - article défini qui s'encliticise en bulgare sur le premier élément (numéral, adjectif ou nom) du groupe nominal, et à ce que la même situation se reproduise avec le sujet d'un verbe inaccusatif (Hana Filip cite d'ailleurs entre autres 'arriver'). D'autre part, un verbe IMPERFECTIF ne devrait rien imposer de tel.

### 3. L'examen sur corpus

Pour savoir ce qui en est, une comparaison systématique des sujets 'nus' du roman *Le Chien Jaune* de Georges Simenon avec leur traduction en bulgare a été entreprise – par 'nu' il faut entendre que ces sujets ne sont habillés que de l'article indéfini pluriel *des*, sans autre ornement -, la prédiction étant que ces sujets ne se trouveraient en bulgare qu'avec des verbes imperfectifs, alors qu'avec les perfectifs ils seraient traduits par un groupe nominal défini.

Quelques rappels sur la morphologie du bulgare sont nécessaires ici.

Le bulgare partage avec le russe, le polonais et le tchèque la propriété de devoir décider pour chaque verbe connaissant l'opposition si c'est le PERFECTIF ou l'IMPERFECTIF qui est approprié, les seules formes ne donnant pas lieu au choix étant le participe présent, le gérondif, et l'impératif négatif, toujours IMPERFECTIFS. Mais alors que le russe, le tchèque et le polonais s'en tiennent là, et n'ont pas à proprement parlé des temps du passé – ils y emploient indifféremment le participe passé – le bulgare a la particularité d'avoir un système temporel du passé très élaboré, comprenant tant pour la base PERFECTIVE que pour la base IMPERFECTIVE, l'imparfait, le plus-que-parfait, l'aoriste (ou 'passé simple'), le passé composé et le passé antérieur (plus un futur du passé et un futur antérieur du passé). Et même s'il existe une affinité particulière entre base IMPERFECTIVE et imparfait d'une part, et base PERFECTIVE et passé simple d'autre part, les combinaisons imparfait du PERFECTIF et aoriste de l'IMPERFECTIF sont parfaitement possibles et grammaticales. Le tableau ci-dessous, qui n'énumère qu'une partie des possibilités, montre bien cependant que si certaines combinaisons sont plus contraintes que d'autres du point de vue contextuel, peu sont absolument exclues.

PASSÉ	prés.	imparf	aooriste	p.p.– PC	(fut)	subord.	impér+	impér-	p.prés	gérond
IMPFCT	+	+	(+)	+	+	(+)	(-)	+	+	+
PFCT	(-)	(+)	+	+	+	+	+	-	-	-

Voici quelques exemples de combinaison de base PERFECTIVE/temps imparfait ou aoriste et de base IMPERFECTIVE/temps imparfait ou aoriste<sup>3</sup>:

(6) *obsādja<sub>p</sub>/obsāždam<sub>i</sub>* „discuter“:

- a. obsādi<sub>PERFC. aoriste.2</sub> li s žena si tova rešenje? [jusqu'à sa conclusion]  
 as discuté Q avec femme R cette question  
 „as-tu discuté [et réglé] cette question avec ta femme?“
- b. obsāžda<sub>IMPERF. aoriste.2</sub> li s žena si tova rešenje? [la fin n'est pas considérée]  
 as discuté Q avec femme R cette question  
 „as-tu discuté de cette question avec ta femme?“
- c. vseki den li obsāždaše<sub>IMPERF. imparf.2</sub> s žena si problemite si? [cf (b) + répétition]  
 chaque jour Q discutais avec femme R problèmes.les R  
 „tu discutais chaque jour de cette question avec ta femme?“
- d. kakvo praveše, sled kato obsādeše<sub>PERF. imparf.2</sub> dnevnija red s direktora? [cf (a) + (c)]  
 que faisais après discutais journalier.le ordre avec directeur.le?  
 «que faisais-tu après avoir discuté de l'ordre du jour avec le directeur?»

(7) *zvānna<sub>p</sub>/zvānja<sub>i</sub>* «sonner (à la porte)»:

- Naložixa mu globa. Na drugija den – spored iziskvanijata na pravilnika –  
 Infligèrent lui amende. A suivant jour –selon exigences.les de règlement.le –  
 toj priležno zvānna<sub>PERF. aoriste.3</sub>/zvānja<sub>IMPERF. aoriste.3</sub> u klienta tri pāti  
 il avec zèle sonna chez client.le 3 fois  
 «On lui infligea une amende. Le jour suivant, selon les directives du règlement, il sonnait  
 dûment trois fois à la porte du client» [avec l'imperfectif, l'impression est créée que le client n'a  
 pas ouvert]

(8) *celuna<sub>p</sub>/celuva<sub>i</sub>* «embrasser»:

- Maria tri pāti celuna<sub>PERF. aoriste.3</sub> Petār po dvete buzi  
 M. 3 fois embrassa P. sur deux.les joues  
 Maria mnogo pāti celuva<sub>IMPERF. aoriste.3</sub> Petār po dvete buzi  
 M. beaucoup de fois embrassa P. sur deux.les joues  
 «Marie embrassa trois fois/un tas de fois Pierre sur les deux joues»  
 [avec le perfectif, l'action est ponctuelle et globalement unique]

<sup>3</sup> Merci à Viara Bourova pour les traductions et pour son apport original.

L’A/aspect est donc ici une espèce de Janus, tourné vers le lexique d’une part – le dictionnaire signale les formes perfectives et les imperfectives, car elles ne sont prédictibles ni à partir du perfectif ni à partir de l’imperfectif –, vers le temps de l’autre. De ce dernier point de vue, l’examen du corpus n’a tenu en compte que l’imparfait et l’aoriste, le passé composé (à auxiliaire ‘être’) créant des problèmes supplémentaires, mais (sans doute) indépendants.

Voici maintenant le résultat du dépouillement.

Tout bien compté, la traduction du roman comporte 4 exemples à sujet externe ou externalisé et préposé à un verbe PERFECTIF au passé pour lesquels le texte de Simenon propose *des N*. Ces verbes sont tous de nature télique d’après le test de Garey, mais il n’est pas facile de décider si le sujet peut valoir pour un analogue d’une échelle d’ordonnancement – cela est probablement le cas pour (9a-c) à verbe sans doute inaccusatif, mais difficile pour (9d), à verbe de déclaration. Quoi qu’il en soit, tous sont à l’aoriste et tous ont bien l’article défini ou un partitif à complément spécifique défini:

- (9)a. **Des** clients sortirent, car c’était l’heure du dîner. Une bourrasque pénétra par la porte ouverte, 20-21  
 Klientite si trāgnaxa, zaštoto be vreme za večerja. Vjatārāt naxlu prez otvorenata vrata i ... 14  
 Clients.les Refl partir<sub>PERF.aoriste.6</sub> p.c.q. était temps pour dîner.Vent.le envahit par ouverte.la porte et...
- (9)b. Une femme roula par terre. **Des** gens s’enfuirent. Personne n’était revenu de sa stupeur que..79  
 Edna žena se tārkoli na zemjata. Xorata se razbjagaxa. Dokato se opomnjat, zalovenijat...59  
 Gens.les Refl enfuir [dispersé]<sub>PERF.aoriste.6</sub>
- (9)c. L’inspecteur Leroy sortait du café d’où il avait téléphoné. **Des** gens s’éloignaient à regret. 62  
 Inspektorāt L. izleze ot kafeneto, otkādeto be telefoniral. **Njakoi** ot zritelite se razotidoxa sās  
 sāžalenie 46  
 Certains de spectateurs.les Refl disperser<sub>PERF.aoriste.6</sub>
- (9d) **des** médecins qui examinaient cinq cents hommes par jour, m’ont déclaré bon pour le service...95  
 lekarite, koito pregleždaxa po petstotin duši na den, me objavixa za goden da služa vāv vojskata ..72  
 docteurs.les ... me déclarer<sub>PERF.aoriste.6</sub> apte..

Les quatre passages sont sensiblement équivalents: le groupe nominal dépendant d’un verbe inaccusatif est rendu en bulgare par un défini (9a-b) ou par un indéfini extrait d’un ensemble défini (9c) et le verbe est un perfectif au passé simple. Dans la langue source par contre, le groupe nominal est à chaque fois indéfini pluriel; le verbe est au passé simple dans (9a-b) mais à l’imparfait dans (9c). Et bien que (9d) ne comporte pas un inaccusatif, il n’en est pas moins indéniable que l’éventualité est vue sous une ‘visée d’achèvement’, le personnage qui parle ayant en effet été envoyé au front. On peut donc croire que c’est bien le perfectif qui induit l’emploi de l’article

défini bulgare: comme le perfectif oblige à une représentation de l'événement vu dans son entièreté, (9) implique un sujet global, une totalité, comme le proposait Wandruska.

En fait, il n'en est rien, car à côté des 4 exemples à verbe perfectif et sujet défini, le corpus en présente 9 autres où un sujet indéfini français est rendu par un défini en bulgare alors que le verbe est imperfectif. Quant au temps, formellement indécidable, le contexte indique qu'il doit s'agir d'un imparfait. Deux exemples suffiront:

- (10)a. A peu de distance de l'endroit où, la veille, **des** jeunes gens assaillaient le chien jaune...91  
Nedaleč ot mjasoto, deto minalata večer mladežite napadaxa s kamāni žāltoto kuče..68-69  
jeunes.les jeter<sub>IMPERF.imparf.6</sub>
- (10)b. on apercevait la salle à manger, où **des** serveuses en costume breton dressaient les tables..19  
se viždaše trapezarijata, deto servitjorkite, v bretonski nosii, nareždaxa masite 13  
serveuses.les dresser<sub>IMPERF.imparf.6</sub>

Bref, les 13 sujets préposés au verbe qui d'indéfinis en français sont devenus définis en bulgare, sont sans doute devenus définis pour des motifs qui ne sont pas ceux que la lecture de Wierzbicka suggère.

Une justification alternative, indépendante des questions d'aspect, semble alors s'imposer: à l'instar de ce qui se passe dans les langues romanes autres que le français et le portugais, un sujet indéfini pluriel nu ne serait tout simplement pas toléré en position préverbale. En effet, alors que *Žāltoto kuče* ne comprend aucun sujet pluriel nu préposé au verbe, il en présente bien quelques-uns derrière le verbe (1 exemple à verbe PERFECTIF, 3 à verbe IMPERFECTIF):

- (11)a. La semaine suivante, des officiers venaient installer un moteur semi-diesel sur La Belle-Emma, 163<sup>4</sup>  
Prez slednata sedmitsa **dojdoxa rabotnitsi**, za da postavjat na 'Xubava Emma' edin poludizelov motor, 124  
vinrent<sub>PERF.aoriste.6</sub> ouvriers
- (11)b. Des gémisséments arrivaient de la pièce du fond d'où une voix ne tarda pas à appeler: 121  
Ot stajata v dānoto se čuvaxa **oxkanija**; edin glas se obadi: 92  
s'entendre<sub>IMPERF.6</sub> gémisséments

L'alternative proposée, dans sa simplicité, n'est pas en état de rendre compte de la situation générale en bulgare: des sujets pluriels nus<sup>5</sup> sont

<sup>4</sup> Le texte français comporte une indication invraisemblable, rattrapée par le traducteur.

<sup>5</sup> De même d'ailleurs que des sujets [+comptable] nus:

(i)a. **Sekretarka** pita direktora [dans le titre d'une histoire drôle]  
Secrétaire interroge directeur.le

acceptables dans certains contextes, et di Sciullo & Slabakova (2005) les étudient justement en rapport avec l’{a/A}spect – elles soutiennent en substance qu’ils sont parfaitement susceptibles des mêmes interprétations que *des N* modulo des questions d’aspect. Leur thèse est que les deux formes d’aspect – le temporel et l’Actionnel – doivent être représentées en syntaxe, d’une part comme des traits de la tête de vP (le T interne) et d’autre part comme des traits de la tête TP (le T externe), et que les deux ensemble contribuent à l’interprétation des pluriels indéfinis nus ou ‘bare plurals’, que ceux-ci soient sujet ou objet, et ce de façon hiérarchique : le T interne inférieur est dominant et ne peut pas être défait par un T supérieur. Un verbe peut aussi avoir un trait T incorporé dans sa sémantique et donc déjà présent dans le lexique, c’est-à-dire qu’il peut être télique en soi. L’impact de l’aspect verbal sur l’interprétation d’un argument est décrit de la façon suivante ((12) =(40) de di Sciullo & Slabakova):

- (12) An argument is interpreted as specific in the syntactic derivation (i) by feature checking in vP, given the lexical [T] feature (in achievements) or morphological [T] feature in v (in accomplishments), or (ii) by feature ckecking in TP, given temporal [T] features. One consequence is that if internal [T] is obtained at some point in the derivation, it remains constant throughout the derivation (...).

L’effet de ces combinaisons est donné dans le tableau (13) (= (42) de di Sciullo & Slabakova):

(13)

	T externe	T interne	interprétation
M. kupj <sub>PERF.aoriste</sub> sandviči	aoriste +T	perfectif +T	+quantité spécifique définie
M. jade <sub>IMPERF.aoriste</sub> sandviči	aoriste +T		+quantité spécifique définie
M. kupuvaše <sub>IMPERF.imparfait-télique</sub> sandviči		télique +T	+quantité spécifique définie
M. jadeše <sub>IMPERF.imparfait-atélique</sub> sandviči			- quantité spécifique définie

(i)b. Dans une chambre, assez loin, une femme lavait un tout jeune bébé dans un bassin émaillé. 108

V edna dosta otdalečena staja **žena** kăpeše v emajlirana vanička săvsem malko bebe. 82  
‘femme’

(ia) réfère à un prototype, un exemplaire quelconque d’une catégorie quelconque et (ib) renvoie à une entité objet de perception, mais dépourvue de traits autres que ceux fournis par le contexte. Dans les deux cas, le sujet est préverbal et non articulé.

Les auteurs fournissent entre autres une série d'exemples avec un pluriel nu comme sujet, rendant clair par là que pour elles l'interprétation du sujet pluriel nu est bien liée à l'aspect actionnel et/ou temporel :

- (14)a. Voinici            izjadoxax<sub>PERF.aoriste</sub>    krušite na lozeto    “(Some subset of the) soldiers”  
 ‘Des soldats    mangèrent    les poires du verger’
- (14)b. Voinici            izjajadoxax<sub>PERF.imparfait</sub>    krušite na lozeto vsjaka godina    “(Some subset of the) soldiers”  
 ‘Des soldats    mangeaient    les poires du verger    chaque année’
- (14)c. Voinici            pjaxax<sub>IMPERF.aoriste</sub>    patriotični pesni    i vsički gi slušaxa    “Soldiers”  
 ‘Des soldats    chantèrent    des chants patriotiques et tous les écoutaient’
- (14)d. #Voinici            peexax<sub>IMPERF.imparfait</sub>    patriotični pesni    i vsički gi slušaxa    “Soldiers”  
 ‘Des soldats    chantaient    des chants patriotiques et tous les écoutaient’

Vu de leur perspective, notre recherche ne serait donc pas dénuée de fondement. On en déduit que dans le cas (14d), notre traducteur doit avoir recours à un déterminant s'il veut que *Des N* ait trait à du spécifique (qu'il s'agisse d'une quantité spécifique ou de spécificité épistémique). Et en effet, parmi nos exemples de verbes imperfectifs, la moitié environ pourrait s'expliquer de cette manière, encore qu'il faille tenir compte de deux handicaps: (i) l'imparfait et l'aoriste 6 du verbe IMPERFECTIF sont formellement identiques au pluriel, et si nous optons pour une glose 'imparfait', c'est sur la base du texte original français; (ii) il est souvent difficile de décider si un verbe est télique en soi ou non, justement à cause de l'impact de ses arguments. Mais en outre, il se pose un problème d'acceptabilité : si (14a) et (14b) ne sont pas rejetés, l'interprétation spécifique “Some of the” soldiers” est reçue avec scepticisme, tandis que pour (14c) et (14d), (14d) est préféré à (14c) <sup>6</sup>.

Notre recherche aboutit ainsi à une impasse: il ne semble pas que les sujets bulgares définis du corpus puissent être dus à l'influence de l'Aspect actionnel sur la détermination nominale, du moins pas de façon directe.

#### 4. Vers une solution

Dans ce qui suit l'accent sera mis sur certaines différences entre les emplois des articles français et bulgares, différences qui pourraient nous mettre sur la voie d'une explication des faits<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Merci à Zlatka Guentchéva pour un commentaire détaillé des exemples (14) contextualisés.

<sup>7</sup> Pour limiter autant que possible l'impact d'un traducteur particulier et d'une langue d'origine particulière sur les constatations, à partir d'ici, nous recourons à l'occasion aussi au dépouillement de deux textes supplémentaires:

#### 4.1. *Les référents de discours*

(i) Reconsidérons un instant (9a) en le replaçant dans son contexte (15):

- (15) Maigret s'installa naturellement à l'hôtel de l'Amiral, qui est le meilleur de la ville. Il était cinq heures de l'après-midi et la nuit venait de tomber quand il pénétra dans le café [...].  
Plusieurs tables étaient occupées. Mais, au premier coup d'œil, on reconnaissait celle des habitués [...]. Quelqu'un se leva d'ailleurs à cette table, un homme au visage poupin, [...]  
*p.20 in fine:*  
– Double ration! ...dit Le Pommeret à la serveuse qui versait l'imitation d'absinthe. Apporte de la glace, Emma...  
**Des clients sortirent**, car c'était l'heure du dîner. Une bourrasque pénétra par la porte ouverte, fit frémir les nappes de la salle à manger.  
–Vous lirez le papier que j'ai écrit...

L'équivalent français, *Les clients sortirent*, de la traduction bulgare (*Klientite si trǎgnaxa*) ferait à tort présumer que tous les clients (à part ceux qui se trouvent à la table de Maigret) ont quitté l'établissement : l'article indéfini français *des* a indubitablement valeur partitive ici, impossible de s'imaginer que le café reste maintenant vide (sauf pour ce qui est des compagnons de Maigret). Pourtant, nos informants bulgares ne considèrent pas l'interprétation partitive de ce passage comme problématique<sup>8</sup>, et les énoncés bulgares à sujet défini n'ayant pas valeur de somme maximale ne sont pas confinés à des contextes PERFECTIFS:

- (16)a. on aperçoit une villa bâtie à même la falaise [...]. **Des fenêtres** étaient éclairées 126  
možeše da se vidi postroenata na visokija skalist brjag vila [...]. **Prozortsite** bjaxa osveteni 95
- (16)b. la voiture s'arrêta devant un café où **des hommes** jouaient aux cartes. *Chez le ministre*, 175  
kolata sprja pred kafene, kǎdeto **mǎžete** igraexa na karti. *Pri ministǎra*, 187

Cela mène à croire que le sous-entendu 'pas tous' véhiculé par l'article indéfini français serait ici excédentaire.

---

– G. Simenon, *Maigret chez le ministre* [1954], Le livre de poche, 2011, trad. E.Grekova, *Megre pri ministǎra*, Trud, 2006.

– A. Christie, *The Murder on the Links* [1923], Pan Books, 1973, trad. A.Markova, *Ubijstvo na igrišteto za golf* [1980], Era; trad. F.Bouillot, *Le crime du golf* [1990], Champs Elysées, 2001.

<sup>8</sup> S'il veut marquer le caractère partitif de l'expression, le traducteur peut avoir recours à *njakoi ot* (cfr aussi (9c):

- (i) **Des inspecteurs** des autres services (...) venaient prendre l'apéritif au comptoir et ...*Chez le ministre*, 89  
**Njakoi ot** inspektorite ot drugite otdeli (...) idvaha na bara da pijnat aperitiva si i ... *Pri ministǎra*, 93

(ii) Il existe néanmoins bien des contextes où il serait impossible de remplacer un sujet indéfini pluriel français par un sujet défini bulgare:

(17)a. Ce soir-là, ce fut le désert [...] les rues se vidèrent et quand **des pas** résonnaient, c'était les pas...57  
 No taja večer tuk beše pustinno [...] ulitsite se izpraznixa i kogato [...] prokántjavaxa **stápkí**,  
 to bjaxa... 43

(17)b. La femme [...] tendait le poing dans toutes les directions, tandis que **des larmes** venaient trembler...80  
 Ženata [...] sočeše jumruk po vsički posoki, a po bradičkata se stičaxa **sálzi** ...60

Ce sont là des sujets dépourvus de référent antérieur à, et indépendant de, l'événement décrit, et qui ne sauraient être conçus comme entités spécifiques.

(iii) On notera alors qu'un sujet indéfini pluriel nu sans déterminant ni modificateurs semble exiger des contextes particuliers pour apparaître devant le verbe, en position préverbale, car des exemples de type (9')

(9)'. \*Klienti si trāgnaxa/trāgvaxa; \*Xora se razbjagaxa/razbjagvaxa; \*Zriteli se razotidoxa/razotivaxa

ne sont pas acceptés par nos informateurs, alors que l'ordre inverse ne suscite pas de difficultés:

(9)». Trāgnaxa/trāgvaxa si klienti; Razbjagaxa/razbjagvaxa se xora; Razotidoxa/razotivaxa si zriteli<sup>9</sup>

<sup>9</sup> L'examen du corpus étendu nous a livré en tout et pour tout les exemples suivants de sujet indéfini nu préverbal:

- (i)a. – **Buri** ni čakat, buri! *Ubijstvo*, 121 (– but **there are squalls** ahead!, *Murder*, 201; – **C'est qu'il y a du grabuge** en perspective!, *Crime*, 201).
- b. – **Sledi** vinagi ostabjat! *Ubijstvo*, 52 (– **There's** always *something*! *Murder*, 49; – **Il y a** toujours **quelque chose**! *Crime*, 50).
- c. – **Pari** šte padnat<sub>PERF</sub> ot taja rabota...*Ubijstvo*, 8 (– **There's** going to be **money** in it – *Murder*, 7; – **Il y a de l'argent** à faire avec ça...*Crime*, 8).
- d. Glasāt mu presekna i **sálzi** bliknaxa<sub>PERF</sub> v očite mu. *Ubijstvo*, 91 (His voice broke and **the tears** came into his eyes. *Murder*, 86; Sa voix se brisa et ses yeux se remplirent de **larmes**. *Crime*, 87).
- e. Znaeše (...) če M. objadva vseki den (...) na restoranta 'F.ot K.' (...), v kojto **poznati** postojano se otbivaxa da mu stisnat rākata (...), *Pri ministāra*, 68 (Il savait (...) que M. déjeunait chaque jour a[u] (...) 'F.de S.', où, à tout moment, **quelqu'un** venait lui serrer la main (...), *Chez le ministre*, 63).

Ces sujets indéfinis nus apparaissent tous dans des constructions événementielles (explicites ou implicites, (ie) équivalant à 'où à tout moment **il y avait quelqu'un** qui...'), et ils n'ont aucune espèce de référentialité propre, comme en témoignent l'original et les traductions. Ces énoncés manifestent une force affective et/ou intensive dont on peut considérer qu'elle est à l'origine du mouvement vers l'avant d'un sujet à position initiale neutre postverbale.

Il est manifeste qu' un PERFECTIF n'exige ni n'entraîne en soi un complément spécifique maximal. La question de savoir pourquoi le traducteur juge nécessaire de remplacer certains sujets indéfinis pluriels de Simenon par un sujet défini ne trouve pas là une solution adéquate.

Ceci étant, envisageons alors l'idée que ce n'est pas tant l'aspect que la façon dont les référents de discours sont introduits qui justifie la différence entre les versions française et bulgare. On sait d'une part qu'avec les verbes d'apparition, disparition et être là, sans autre forme de procès, le référent du complément syntaxique est introduit avec le verbe, c'est par le verbe qu'il existe et c'est du verbe qu'il tient son ancrage spatio-temporel. D'autre part, en position préverbale, la position typique du thème ou topique, un complément doit être spécifique : comme l'ont bien montré e.a. Erteschik-Shir (1997) et Cohen & Erteschik-Shir (2001), un topique est nécessairement spécifique, un complément non spécifique ne peut pas fonctionner comme topique. A première vue, nos exemples bulgares se conforment à ces préceptes : un sujet indéfini pluriel nu postposé au verbe se fonderait dans le prédicat, ce qui n'est pas le type d'information désiré dans le contexte. Par conséquent, le sujet doit être préposé, se trouver en position topicale, et doit de cette manière être spécifique et/ou défini.

Dans sa simplicité, une telle «explication» se heurte immédiatement à une objection fondamentale: Smith (2003), à l'instar de nombre d'autres, insiste bien sur les critères à tenir en compte pour définir un topique. Il y faut, écrit-elle, saillance, coréférence et continuité discursive. Or dans aucun des exemples (9), le sujet préverbal ne s'y conforme : il n'est pas saillant, il n'est coréférentiel avec rien, et il n'est mentionné ni avant ni après dans le contexte. Dans (15) par exemple, jamais il n'a été question des 'clients' auparavant, et jamais ils ne joueront le moindre rôle dans ce qui suit.

Cependant, on peut imaginer que faire de *klienti* un sujet postverbal lui aurait conféré le statut de simple extension des propriétés signalées par le prédicat, en réponse à une question concernant son essence ('qu'est-ce?'), non son existence ('qui est-ce?'). Rapporté à (14), le sujet devrait alors se traduire par 'ceux qui ont mangé les poires, ceux qui ont chanté, étaient soldats' ou 'c'étaient des soldats, ceux qui ont mangé les poires, ceux qui ont chanté'.

En somme, le sujet indéfini postposé au verbe serait trop focus, et le sujet défini préposé trop topique.

C'est en ce sens que nous argumenterons par la suite.

#### 4.2. *Syntagmes à article défini vs syntagmes indéfinis*

Retournons un bref instant aux questions liées à l'Aspect pour noter que contrairement à ce que la lecture de Wierzbicka (1967) pourrait faire croire,

mais en accord avec ce que suggèrent les gloses de Filip dans (5), l'article défini en lui-même ne 'quantifie' pas un objet. L'article défini n'a pas la force d'un cardinal, il n'est pas capable en général de définir une échelle (Filip), de dénoter une totalité (Wierzbicka), ou de rendre un événement télique (Borer 2005a,b). On en jugera en appliquant le test de Garey :

(18)a. Il a mangé **3** gâteaux → si quelque chose est venu l'en empêcher, a-t-il quand même mangé 3 gâteaux? Non.

(18)b. – Le merle nous a eus, comme chaque année. Il a mangé **les** cerises cette nuit. → si quelque chose est venu l'en empêcher, a-t-il quand même mangé les cerises?  
 {– Oui. ; – Toutes? – Non.; – Toutes? – Oui, mais il n'en a achevé aucune}.

En réalité, un complément défini ne suffit pas pour dériver un événement télique, il y faut en plus la combinaison avec un quantifieur spécifique ou quelqu'autre élément contextuel rendant une lecture de totalité inévitable. Cette hypothèse se trouve confirmée par les deux variantes de (19), où le complément est à chaque fois défini et où la télicité dépend donc clairement du temps verbal:

(19). [du point de vue d'un rapporteur à l'intérieur du local]  
**Les clients sortirent**<sub>passé simple</sub> (interprétation préférentielle : 'tous') /  
**Les clients sortaient**<sub>imparfait</sub> (rien n'est suggéré)

Le défini se révèle un déterminant facilement cumulatif, et semblable à l'indéfini de ce point de vue, propriété qui lui permet de fonctionner tant dans la génération de lectures collectives que dans la génération de lectures distributives (Laca & Tasmowski 2001) :

(20). **Les/Des** étrangers ont présenté une communication hors thème (tous ensemble ou chacun séparément).

Que ce soit en français ou en bulgare, le syntagme construit avec l'article défini est tout aussi apte à apparaître dans les énoncés spécifiques référentiels qu'à apparaître dans les énoncés génériques:

(21)a. Momičentsata trjabva da bādat poslušni.  
**Les petites filles** doivent être obéissantes [les petites filles en général ou celles du contexte]

Bref, le défini ratisse large. En bulgare, cela se traduit par le fait qu'un complément défini préposé n'est en réalité pas forcément topique support de prédication. Moyennant une intonation particulière, l'absence de redoublement clitique en (21b) suffit à convertir *Slonovete* en focus:

- (21)b SLONOVETE obučavat xorata (Guentchéva 2008, *ib.*)  
C'est **les** éléphants qu'on dresse

Si bulgare et français se comportent quelquefois de même, il y a aussi des contextes où le défini s'impose en français alors que le bulgare n'emploie pas d'article du tout. C'est ainsi que pour l'expression de la possession inaliénable, le français recourt au défini (et l'anglais au possessif), alors qu'en bulgare, de par le recours au nom nu, les syntagmes nommant une partie du corps sont incorporés dans le prédicat syntaxique. Mostrov (2010) a des arguments montrant que la procédure implique une totale absence de référentialité pour l'objet possédé, quelle que soit sa fonction dans la proposition<sup>10</sup> :

- (22)a. Boljat me **zābi**  
J'ai mal aux dents (litt. 'font mal me dents')
- (22)b. Boli go **glava**  
Il a mal à la tête (litt. 'fait mal le tête')
- (22)c. Vdigna **oči / ramene**  
Il a levé [les] yeux / [les] épaules
- (22)d. Protjaga **vrat**  
Il tend [le] cou

Dans (22), le prédicat dans son ensemble a fini par devenir une sorte d'expression fixe décrivant un mouvement d'une partie du corps du Possesseur.

De façon plus générale, l'indéfini nu bulgare (singulier ou pluriel) est répandu aussi en dehors de la sphère de la possession inaliénable, d'une part, avec les compléments de verbes opérateurs plus ou moins sémantiquement vide du type 'avoir' ou 'prendre', mais d'autre part également avec des verbes à sémantisme plus riche, comme *četa* 'lire' ou *obrāštam* '(re) tourner':

- (23)a. – „čtetete li **vestnitsi**?  
– Vous lisez Q [les] journaux?
- (23)b. Obrāšta **zemja**  
Il retourne [le] sol

Comme plus haut, l'indéfini nu de (23) s'intègre dans le prédicat et la

<sup>10</sup> Dans (i), tant dans l'original français que dans la traduction bulgare, cette absence de référentialité a été suffisamment puissante pour entraîner pour la 'partie du corps' un comportement anaphorique injustifié, similaire à un effet de 'sloppy identity':

(i) Il<sub>i</sub> [A.Point] tendit la<sub>i</sub> main à Maigretj, la<sub>j</sub> tint (...) dans lai sienne (*Chez le ministre*, 98)  
Toj<sub>i</sub> protegna rāka<sub>i</sub> na Megre<sub>j</sub> i ja<sub>j</sub> zadārža v svojata<sub>i</sub> (*Pri ministāra*, 102).

On remarquera au passage que l'emploi de l'indéfini nu bulgare là où le français et l'anglais ont recours à un syntagme à déterminant, va au-delà de la question de la possession inaliénable, comme en témoigne (ii), où l'indéfini nu du bulgare est censé correspondre à un syntagme à adjectif possessif en anglais et en français:

(ii) It was five minutes past nine (...). My friend (...) was just tapping the shell of **his second** egg (*Murder*, 10)  
Il était 9 heures à peine passées (...). Mon ami (...) cassait (...) la coquille de **son second** oeuf (*Crime*, 10)  
Beše devet i pet, kogato sljazox za zakuska. Prijateljat mi (...) beleše **vtoro** jajtse (*Ubijstvo*, 10).

combinaison V+SN nu est construite comme ensemble constituant la partie rhématique de la phrase.

Par extension, une séquence comme (24) deviendrait bizarre si son sujet apparaissait sous la forme d'un indéfini pluriel nu postposé au verbe, car en s'adjoignant le complément postverbal, le prédicat subirait une implémentation sémantique et suggérerait dès lors que quelque chose d'autre que des gens aurait pu revenir de la messe:

- (24) Maigret regarda à travers les vitres [...]. **Des gens** revenaient de la messe 46  
Megre pogledna prez prozoretsa [...]. **Xorata** se vraštaxa /<sup>!</sup>Vraštaxa se xora ot utrinna liturgija 34

#### 4.3. *L'article défini, un choix de défaut*

Inversément, dans (25), l'article défini est exclu en français, mais tout à fait normal en bulgare:

- (25)a. Le siège avant est maculé de sang. **Une glace** est brisée et tout laisse supposer qu'il y a eu lutte. 43  
Prednata sedalka e iztsapana s krāv. **Ednoto** ['l'un'] **stāklo** e strošeno i vsičko soči, če tuk e imalo borba, 33

- (25)b. ... au chien jaune qui s'était assoupi et qui, sans peur, ouvrit **un** **œil**, 68  
... žältoto kuče, koeto se be prostrjalo, i otvori [...] **ednoto** si ['l'un son'] **oko**, 51

Nous interprétons ce fait comme indiquant qu'en bulgare la spécificité d'un ensemble dont la cardinalité est du domaine commun ou est donnée en contexte se transmet aisément à chacun des membres, et si tel est le cas, la possible interprétation partitive de (9a/15) est due au contexte en bulgare de la même façon que l'interprétation partitive de l'indéfini y est due au contexte en français.

On remarquera une fois de plus que l'emploi de l'article n'a rien à voir ici avec l'Aspect. Il semble bien plutôt que le choix du défini revienne à un choix de défaut, hypothèse qui est avancée depuis quelques années par Giuliana Giusti à partir d'arguments de type syntaxique (e.a. Giusti 2010). Sur la base de faits repris à de nombreuses langues indo-européennes, Giusti considère que l'article défini se résume en tout et pour tout à un ensemble de traits morphologiques nominaux (Genre, Nombre, Cas) formant une tête fonctionnelle D. Ceci étant, rien ne doit a priori empêcher la cooccurrence dans le même nominal d'un article 'défini' dans D et d'autres déterminants (définis ou non) situés hors de D, et qui eux seront soumis à interprétation sémantique. Témoin de cette possibilité les syntagmes dans (26):

(26)

grec	albanais		bulgare	roumain	moyen français
afto <b>to</b> vivlio	ky shoku <sup>11</sup>	një shoku im	ednoto stäklo	unii oameni	<b>les</b> unes gens
ce le livre	ce ami.le	un ami.le mon	une.la glace	uns.les hommes	
'ce livre'	'cet ami'	'un ami à moi'	'une glace'	'certaines gens'	'certaines gens'

Ce type de combinaisons – qui ne se retrouve pas en français moderne<sup>12</sup> –, s'explique si on admet que l'article défini n'a pas de sémantique propre. Quand on lui accorde le sens de 'le seul et l'unique', c'est, propose Giusti, par la grâce d'un opérateur iota généré dans le Spécifieur de D.

Appliquons alors ces propositions à la question soulevée par (15). Si le choix de *klientite* (à article défini) était dû à la présence d'un opérateur iota dans le Spécifieur de D, le français aurait présenté le syntagme 'les clients', et non 'des clients'. Et s'il n'y avait pas d'opérateur iota dans le Spécifieur de D, 'les clients' devrait se prêter à une lecture partitive. Et de fait, dans certains contextes, une lecture partitive ne paraît pas déplacée. (27) par exemple semble bien fonder l'hypothèse d'un ensemble d'extraction pour les prisonniers et les territoires occupés:

- (27) En application des accords internationaux,  
les prisonniers ont été relâchés en mai et en septembre de l'année dernière /  
les territoires occupés seront remis en 2014 et en 2015.

La proposition de Giusti peut aussi justifier (25) comme un cas particulier de la tournure (28):

- (28) Scommetto che non troverai mai la/?una segretaria di un onorevole che sia disposta a testimoniare...  
Je parie que jamais tu ne trouveras 'la' / une secrétaire d'un membre du Parlement disposée à témoigner...

où on peut reconnaître la relation de Partie/Tout par laquelle nous avons cherché à légitimer l'article défini dans (25), et où, avons-nous avancé, la Partie hérite de la spécificité du Tout : après tout, la différence entre les relations oeil/chien, vitre/voiture et secrétaire/membre du Parlement n'est située que dans l'indépendance relative de la Partie vis-à-vis du Tout.

<sup>11</sup> Mais aussi ky shok 'cet ami', et një shok imi 'un ami à moi'. Les informants ne sont pas unanimes quant à l'emploi et l'interprétation de certaines de ces tournures ( Buchholz & Fiedler (1987) 293, Newmark & al. (1982) 152, Tasmowski (2011) 158).

<sup>12</sup> Giusti attribue ces variations à un principe paramétrique d'économie: toutes les projections fonctionnelles doivent être légitimées à tous les niveaux de représentation par la visibilité soit de D ou soit du Spécifieur de D, ou par la visibilité des deux à la fois, certaines langues admettant plusieurs choix différents.

#### 4.4. L'article défini, un choix de défaut restreint

Ceci dit, la réduction de l'article défini à un pur conglomérat de traits morphologiques dépendant pour leur interprétation définie de la présence accidentelle d'un opérateur iota dans le Spécifieur de D ne fait que déplacer le problème. On admettra sans doute qu'un traducteur recoure à un simple conglomérat de traits morphologiques à valeur de défaut pour rendre un syntagme indéfini original, mais comment justifier la situation inverse, où c'est un syntagme présentant l'ensemble de traits morphologiques à valeur de défaut qui se voit traduit par un syntagme indéfini nu? Qu'est-ce qui peut motiver le choix du pluriel indéfini nu en lieu et place du pluriel défini albanais de (29), assurément 'purement morphologique', car rien dans le contexte ne fait croire à un opérateur iota:

(29) Au sortir du village (...), la route était barrée par un chariot qui avait perdu une roue. Deux paysans s'affairaient autour (...).

Tout en s'employant à refixer la roue, le villageois demanda à l'expert:

– D'où es-tu? / L'expert le lui dit (...). / La roue ne tenait pas. / **Des** chiens aboyaient au loin. 61  
– Nga të kemi? / Specialisti ia tha. (...). / Rrota nuk po qëndronte. / Tutje lehnin qentë. 55

De telles variations dans le passage d'une langue à l'autre semblent bien au contraire indiquer que l'article défini n'est pas toujours exhaustivement caractérisé par un ensemble de traits morphologiques. Avec le défini, les paramètres de temps et d'espace qui délimitent l'existence d'un objet dans un modèle appartiennent au domaine de ce qui est déjà donné, du présupposé, et c'est là ce qui, selon nous, explique sa flexibilité interprétative. Le syntagme défini signale que l'entité décrite est bien déjà là, mais il reste à retrouver les circonstances de temps et de lieu qui le localisent, en d'autres mots, le contexte doit être accommodé jusqu'à l'obtention d'un résultat satisfaisant. Les chiens de (29) sont les chiens qui font partie des campagnes albanaises, et dont l'aboiement accompagne tout événement inhabituel (dans le contexte de (29), un homme est en effet de passage). Le texte original mise ainsi sur les connaissances d'arrière-plan alors que la traduction opte pour l'introduction de l'objet de discours in situ, créant un effet de surprise et de tension.

Borer (2005, I: 130 e.a.) soutient que le pluriel nu est semblable au singulier nu en ce qu'ils sont tous deux inaptes à remplir la fonction d'argument<sup>13</sup>. Pour

---

<sup>13</sup> Autrement dit, le pluriel et le singulier nus sont inaptes à référer à des entités. Comme le proposent e.a. McNally (1998) et Dobrovie & Laca (2010), du point de vue sémantique, ce sont des dénotations de propriétés : ces indéfinis nus ne font que donner des caractéristiques d'entités amenées par le prédicat lui-même. Ce type de fonctionnement est quelquefois très clair en contexte:

- (i) Elle [la loge] n'était pas tenue par une femme mais par un cordonnier ... *Chez le ministre*, 155  
No tam ne živeeše **žena**, a **obušt**ar [litt. 'mais là ne habitait femme, mais cordonnier], 165  
(ii) – Il reçoit parfois des hommes? – (...) ce n'est ni son genre, ni celui de la maison. 157  
– A idvat li ponjakoga **māže** pri nego? – (...) tova ne e v negovija stil, nito v stila na kăštata.

empêcher l'incorporation<sup>14</sup> totale d'un pluriel nu dans le prédicat, il y faut une espèce de filet (métaphorique) qui permette d'en capter une partie pertinente. Et ici, français et bulgare se séparent: le bulgare n'est pas allé jusqu'à la dé-adjectivation complète de l'indéfini tout comme il n'est pas allé jusqu'à la désémantisation complète du défini. Quand il lui faut échapper à la rhématicité inhérente aux formes nues, il lui reste la solution de rattachement au contexte par associativité lâche, ce qui lui permet de peupler le monde d'objets qu'il n'y a pas besoin de justifier au préalable et qui ne donnent pas prise à une attention indue.

## 5. Conclusion

En définitive, si les sujets pluriels indéfinis de Simenon sont remplacés par un sujet pluriel défini dans les traductions bulgares, ce n'est pas tant pour obéir à des contraintes d'Aspect que pour des motifs de cohésion discursive. Dans chacun des cas discutés, le référent fait partie du contexte au sens large, c'est une anaphore associative de type vaste, fondée sur une familiarité générale. Simenon, par le recours à l'indéfini, tend à défaire ces réseaux de connaissances partagées au profit de la perception directe de l'objet mis en scène, qui devient de ce fait un topique potentiel. C'est là une option qui n'est pas disponible en bulgare, car le pluriel nu y reste confiné à la dénotation de propriétés.

La discussion menée a confirmé en même temps que les notions de topique et d'information ancienne ne sont pas à confondre, car les deux n'ont pas en grammaire des effets identiques. D'une part, comme cela est largement admis depuis Rizzi (1997), le Topique occupe une position haute et/ou périphérique dans la proposition et il ne saurait être non spécifique (Cohen & Erteschik-Shir 2001), ce qui se traduit couramment par sa définitude. De l'autre, la définitude purement morphologique, elle, charrie une présupposition d'existence préalable dans un monde pour le référent, et ce, quelle que soit la position du syntagme défini dans la phrase. Cette existence présupposée a pour effet que le syntagme défini jouera facilement le rôle d'objet 'quantifié' en relation avec un verbe à l'Aspect PERFECTIF en bulgare, mais ce n'est là qu'un effet possible, non un effet nécessaire. Un syntagme défini ne devient vraiment un objet 'quantifié' que sous la pression supplémentaire d'une expression quantifiée, comme dans 'les trois pommes' ou 'toutes les pommes'.

En somme, notre confrontation de couples français/bulgares suggère que les syntagmes nominaux, définis ou indéfinis, ne déterminent pas l'Aspect. Ils ne font que favoriser les termes d'un choix possible, et ce indirectement, en précisant le statut d'un référent de discours.

---

<sup>14</sup> La notion d'incorporation est discutée dans plusieurs contributions à Vogeleer & Tasmowski eds (2006).

## RÉFÉRENCES

- Benveniste 1966: Benveniste, E. *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard, chap.19, 1966.
- Borer 2005: Borer H. *Structuring Sense*, vol. I: *In Name only*; vol.II: *The Normal Course of Events*. Oxford, OUP, 2005.
- Buchholz & Fiedler. 1987: Buchholz O. & W. Fiedler. *Albanische Grammatik*. Leipzig, VEB, 1987.
- Caenepeel 1995: Caenepeel, M. 'Aspect and text structure'. – In: *Linguistics* 33, 1995, 213–253.
- Caenepeel & Moens 1994: Caenepeel, M. & M. Moens. 'Temporal structure and discourse structure'. – In: Vet C. & C. Veters eds. *Tense and Aspect in Discourse*. Berlin, Mouton de Gruyter, 1994, 5–20.
- Cohen & Erteschick-Shir 2002: Cohen A. & N. Erteschick-Shir. 'Topic, focus, and the interpretation of bare plurals'. – In *Natural Language Semantics* 10, 2002, 125–165.
- Dobrovie & Laca 2010: Dobrovie C. & B. Laca. 'Bare nouns in the Romance Languages'. – In: (Godard D. ed.) *Fundamental Issues in the Romance Languages*. Stanford, CSLI, 2010, 221–263.
- Dowty 1977: Dowty D. 'Towards a semantic analysis of verb aspect and the English imperfective progressive'. – In: *Linguistics and Philosophy* 1, 1977, 45–77.
- Ducrot 1979: Ducrot O. 'L'imparfait en français'. – In *Linguistische Berichten* 60, 1979, 1–23.
- Erteschick-Shir 1997: Erteschick-Shir N. *The Dynamics of Focus*. Cambridge, CUP, 1979
- Feuillet 1996: Feuillet J. *Grammaire synchronique du bulgare*. Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1996.
- Filip 1999: Filip H. *Aspect, Eventuality Types and Nominal Reference*. New York/London, Garland, 1999.
- Filip 2005: Filip H. 'On accumulating and having it all'. In Verkuyl H., H. de Swart & A. van Hout eds. *Perspectives on Aspect*. Dordrecht, Springer.
- Filip 2008: Filip H. 'Events and maximalization: the Case of telicity and perfectivity'. – In Rothstein S. ed. *Theoretical and Cross-Linguistic Approaches to the Semantics of Aspects*. Amsterdam, Benjamins, 2008, 257–290.
- Garey 1957: Garey H. 'Verbal Aspect in French'. – In *Language* 33, 1957, 91–110.
- Giusti G. 2010: Giusti G. 'The syntax of the definite article at the interfaces'. Paper presented at Paris. 2010.
- Guentchéva 2008: Guentchéva Z. 'Object clitic doubling constructions and topicality in Bulgarian'. – In: Kallulli D. & L. Tasmowski, 2008, 203–223.
- Kallulli & Tasmowski eds. 2008: Kallulli D. & L. Tasmowski eds. *Clitic Doubling in the Balkan Languages*. Amsterdam, Benjamins, 2008.
- Kamp H. & C. Rohrer. 1983: Kamp H. & C. Rohrer. 'Tense in texts'. – In Bäuerle R., C. Schwarze & A. von Stechow eds. *Meaning, Use and Interpretation of Language*. Berlin, de Gruyter, 1983, 250–269.
- Laca & Tasmowski. 2001: Laca B. & L. Tasmowski. 'Distributivité et interprétations dépendantes des expressions d'identité'. – In Kleiber G., B. Laca & L. Tasmowski dir. *Typologie des groupes nominaux*. Rennes, PUR, 2001, 143–166.

- Le Bruyn 2010 : Le Bruyn B. *Indefinite Articles and Beyond*. Utrecht, LOT, 2010.
- Mostrov 2010: Mostrov V. 'Inalienable Possession in French and in Bulgarian'. – In: *Linguisticae Investigationes* 33, 2010, 239–252.
- McNally 1995: McNally L. 'Bare plurals in Spanish are interpreted as properties'. – In: Morrill G. & R.Oehrle eds. *Proceedings of the 1995 ESSLLI Conference on Formal Grammar*. 1995
- Newmark, Hubbard & Prifti 1982: Newmark L., Ph. Hubbard & P. Prifti. *Standard Albanian*. Stanford, CA, Stanford University Press, 1982.
- Pollak 1976: Pollak W. 'Un modèle interprétatif de l'opposition aspectuelle: le schéma d'incidence'. – In: *Le Français moderne* 44, 289–311.
- Ramchand 2008: Ramchand G. C. 'Perfectivity as aspectual definiteness: Time and the event in Russian'. – In: *Lingua* 118, 2008, 1690–1715.
- Rizzi 1997: Rizzi L. 'The fine structure of the left periphery'. – In Haegeman L. ed. *Elements of Grammar*. Dordrecht, Kluwer, 1997, 281–337.
- di Sciullo, Slabakova. 2005: di Sciullo A. M. & R. Slabakova. 'Quantification and Aspect'. – In: Verkuyl H., H. de Swart & A. van Hout eds. *Perspectives on Aspect*. Dordrecht, Springer, 2005.
- Smith 1991: Smith C.S. *The parameter of Aspect*. Dordrecht, Kluwer, 1991.
- Smith 2003: Smith C.S. *Modes of Discourse. The Local Structure of Texts*. Cambridge, CUP, 2003.
- Sten 1952 : Sten H. *Le temps du verbe fini (indicatif)*. Copenhagen, Munksgaard, 1952.
- Tasmowski 2011: Tasmowski L. 'Grammaticalisation et catégorisation'. – In François J. & S. Prévost eds., *L'évolution grammaticale à travers les langues romanes*. Leuven, Peeters, Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Nouvelle série 19, 2011, 135–165.
- van Hout, de Swart & Verkuyl eds. 2005: van Hout A., H. de Swart & H. Verkuyl eds. 'Introduction'. – In: Verkuyl H., H. de Swart & A. van Hout eds. *Perspectives on Aspect*. Dordrecht, Springer, i-xxx, 2005.
- Vendler Z. 1967: Vendler Z. 'Verbs and Times'. In *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, Cornell University Press, 1967, 97–121.
- Verkuyl 1972: Verkuyl H. *On the Compositionality of Aspect*. Dordrecht, Reidel, 1972.
- Verkuyl 2005: Verkuyl H. 'Aspectual composition: surveying the ingredients'. – In: Verkuyl H., H. de Swart & A. van Hout eds. *Perspectives on Aspect*. Dordrecht, Springer, 2005.
- Vogeleer & Tasmowski eds. 2008: Vogeleer S. & L. Tasmowski eds. *Non-definiteness and Plurality*. Amsterdam, Benjamins, 2008.
- Weinreich 1973: Weinreich H. *Le temps*. Paris, Le Seuil, 1973.
- Wierzbicka 1967: Wierzbicka A. 'On the semantics of the verbal aspect in Polish'. – In: *To Honor Roman Jakobson*. Amsterdam, Mouton, vol.3, 1967, 2231–2249.